Au merveilleux pays d'Alice...

Publié en 1865, "Alice au Pays des Merveilles" est, avant tout, un conte dédié à la libération de l'âme. Cette dernière, demeurant sous l'emprise des règles strictes et absurdes d'une société régissant l'éducation de jeunes femmes corsetées, durant l'époque victorienne. Au-delà du prisme de la dimension sociale et sociétale, abordée dans l'œuvre de Lewis Carroll, il faut concevoir ce roman initiatique autour de la doctrine philosophique Schopenhauerienne et du concept psychanalytique jungien. En parallèle, une trame hermétique des plus aboutie se dévoile, sous l'apparente folie d'un chat ou la sagesse infinie d'une chenille...

V.I.T.R.I.O.L.

Ainsi débute le conte, par une belle journée de printemps ; deux sœurs se prélassent, assises côte à côte sur la berge. L'une possède un livre ouvert, représentant la connaissance exotérique, tandis que l'autre s'en détourne, prétextant un manque d'intérêt pour les ouvrages sans images, ni discussions. Pour Alice, le livre est donc fermé, exprimant ainsi la connaissance cachée, ésotérique. A force d'ennui, Alice s'assoupit et commence son initiation, en surprenant la course d'un lapin blanc qui, lui, symbolise la connaissance occulte. La montre de ce lapin indique une réalité temporelle au sein d'un monde irréel. Alice décide alors de le poursuivre, jusque dans les profondeurs de son terrier. Celui-ci s'apparente à un puits sans fond, dans lequel Alice chute, sans fin. L'absence d'espace-temps durant sa descente dans les limbes de l'inconscient contribue à l'inversion de tous ses repères issus du monde de la réalité apparente. Dans sa descente, Alice pense traverser toute la terre et imagine ressortir un jour parmi des gens qui marchent la tête en bas *("ce qui est en bas est comme ce qui est en haut...")*. La jeune fille se demande... : *"les chats mangent les chauves-souris ?"* ou bien *"les chauves-souris mangent les chats ?"* Les convictions s'inversent, dénonçant l'absurdité d'une logique sans fondement réel. Une fois stabilisée, Alice se retrouve piégée dans une pièce sombre et sans autre intérêt qu'une table de verre à trois pieds, et sur laquelle repose une petite clef d'or. La transparence de la table qui laisse passer la lumière, synonyme de pureté, coiffée de la clef d'or, résume à elle seule l'aboutissement de la quête alchimique. Cette clef d'or permet l'accès à la connaissance secrète, grâce au déverrouillage d'une petite porte, dissimulée sous un voile. Cette porte, donne accès par l'intermédiaire d'un corridor, au jardin d'Eden ; soit, à la tradition primordiale.

Post Tenebras Lux

D'une petite pièce ténébreuse, Alice accède à la lumière par ce passage entre les deux mondes. Sa volonté d'accéder au jardin originel lui révèle la présence d'une petite bouteille, sur la même table de verre, avec l'inscription "DRINK ME" ! Suite à l'absorption du liquide, Alice rapetisse au point de pouvoir enfin accéder au jardin. Mais la porte du passage étant fermée, il lui est désormais impossible de récupérer la clef d'or posée sur la table de verre. Elle découvre alors, sous cette même table, une petite boîte de verre renfermant un très petit gâteau avec l'inscription "EAT ME"... Après l'ingestion du solide, Alice grandit démesurément. L'auteur nous aiguille vers un télescope qui a la particularité de se rétracter. Il représente à lui seul les mondes de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, le macrocosme et le microcosme. Pour appréhender le monde infini qui nous entoure, il va falloir œuvrer dans notre laboratoire intérieur afin d'opérer la jonction entre le macrocosme et le microcosme.

Bien qu'une dualité profonde opère depuis toujours dans l'esprit d'Alice, celle-ci demeure Une. Malgré le fait qu'elle *"aimait beaucoup faire semblant d'être deux personnes"*, qu'elle soit petite ou grande et quel que soit la nature de son point de vue *: "Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose"*, nous dit Hermès Trismégiste.
Les larmes d'Alice engendrent une mare salée. De ce sel admirable, Alice perd ses repères, son ego se dissout et imagine être l'une ou l'autre de ses amies. Ses connaissances mathématiques et géographiques se sont également envolées. Le lapin blanc possède d'admirables accessoires, dont un éventail. La caractéristique de cet éventail est particulière, puisqu'il se déploie en demi cercle à partir de l'Un pour se replier ensuite en l'Un. Cet accessoire créé par la main de l'homme, comparable au soufflet, permettra à Alice de réduire une fois de plus sa taille pour réintégrer le jardin d'Eden... Un autre éventail, créé par l'esprit de la nature, cette fois, sera mentionné également : *"...Alice, qui se reposait, adossée à un bouton-d'or dont l'une des feuilles lui servait d'éventail."* L'éventail de l'alchimiste qui singe la nature ; il s'en inspire pour créer de grandes œuvres, car l'essentiel est emprisonné ne demande qu'à être libéré.

De la voie humide à la voie sèche...

Avec ou sans ailes, de petites créatures se réunissent en cercle, sans commencement ni fin, pour écouter le discours, sans queue ni tête, d'une petite souris, qui croit bon devoir évoquer une solution pour sécher l'humidité de ceux qui ont été en contact avec l'élément eau. *"...tous s'installèrent en un large cercle dont la souris occupait le centre."* Pourquoi la souris ? parce que ce petit animal chthonien symbolise la partie souterraine des communications avec le sacré, selon Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. Lorsqu'intervient le Dodo devant l'assemblée, c'est pour suggérer une course à l'investiture. Afin que tous les animaux mouillés puissent enfin se sécher. Un parcours circulaire est alors délimité, mais la course commence sans ordre de départ. Chacun décide de courir à son rythme, dans la confusion la plus totale. Les animaux enfin séchés, la course prend fin... Bien que le but ne soit pas de gagner mais de se sécher, la question est posée : *"Mais qui est le gagnant ?"* Dans une posture shakespearienne, un doigt sur le front, le Dodo décide de proclamer vainqueurs tous les participants ! Dans cette course à l'investiture, la multitude était destinée à retourner à l'unité et aucun n'aurait été en mesure de se démarquer d'un autre. Le retour à l'Un, c'est d'ailleurs ce que suggère le cadeau offert à Alice qui donne son propre dé à coudre au Dodo afin que celui-ci le lui offre en retour, avec solennité.
Dans son livre "L'Or du millième matin", Armand Barbault explique : *"...la Matière première pour parvenir au Noir absolu, en sorte qu'une fois sèche elle puisse s'effriter comme de la poudre, il fallut recommencer mille fois le même processus : humecter, sécher, humecter, sécher, etc..."* N'oublions pas que, dans le Grand Art de Musique, l'artiste a le choix d'œuvrer soit par la voie sèche, soit par la voie humide.

La maison du Lapin Blanc

A l'intérieur de la maison du lapin, Alice boit un flacon sans étiquette, pour satisfaire sa curiosité... A l'inverse de la fois première, Alice grandit démesurément suite à l'absorption du liquide, et manque de détruire la maison du lapin. On décide alors de faire intervenir John, le lézard. Celui-ci tente de rejoindre l'intérieur de la maison par le conduit de cheminée mais reçoit un coup de pied d'Alice qui le propulse vers l'extérieur avec la rapidité d'une fusée. Recueilli par ses amis, l'auteur précise que John qui occupe une position centrale est soutenu par deux cochons d'inde. Ces derniers lui donnent de l'eau. Il existe là encore un phénomène

d'inversion, considérant le "desséchement" naturel du lézard devant son hydratation forcée. L'ingestion d'un petit gâteau fera rapetisser Alice, contrairement à la première fois...

La Sagesse de la Chenille

La Chenille Absolem *(Absalom : Père de la Paix)* incarne la transmutation alchimique. Sous l'action de phases multiples au sein de la chrysalide *(athanor)*, la métamorphose s'opère. Et de l'œuf philosophale va éclore la Pierre...
Cette chenille est présentée à Alice sous la forme d'une créature extatique fumant le narguilé, assise au sommet d'un champignon. D'aucuns y verront la représentation d'un alchimiste et son alambic, empruntant la voie humide, ou encore de l'Adepte ayant accompli en lui-même la transmutation intérieure *(métamorphose de la chenille en papillon, avec la référence supplémentaire du fixe et du volatil...)*. Notons le parallèle entre la description du mammouth bleu de Luc Alberny *(qui s'inspira probablement de l'œuvre de Lewis Carroll ici/lire mon étude sur le mammouth bleu)* et celle de la chenille bleue, de part leur représentation symbolique du "centre immuable". L'architecture du discours d'Absolem exprime aussi l'idée d'un centre fixe autour duquel s'exerce le mouvement de la roue. Dans le sens où les paroles de la chenille rejoignent leur point de départ, formant ainsi un cercle comparable à celui de l'ouroboros... : *"Qui es-tu toi ?* ; *Qui es-tu toi ?"* Soulignons que la taille de la chenille est précisément de 8 centimètres, appuyant la symbolique ouroborique et celle de l'harmonie universelle, déjà soulevée par Edgar Poe dans *"Le Scarabée d'Or"* et l'abbé Henri Boudet dans *"La Vraie Langue Celtique et le Cromleck de Rennes-les-Bains." (lire mes deux études)*
A l'image de la chenille, Alice souhaite grandir de 8 centimètres. Absolem lui indique la solution : *"L'un des côtés te fera grandir et l'autre côté te fera rapetisser."* Le champignon étant sphérique, il n'existe pas de côté qui pourrait se différencier d'un autre, le cercle est, en effet, sans commencement ni fin. Alice décide d'étendre ses bras autour du végétal pour désigner elle-même le côté droit du côté gauche. Au bout de deux tentatives, son cou s'allonge et lui permet d'évoluer à la manière d'un serpent dans un univers... vert. Couleur du serpent de Goethe... Alice agit elle-même comme un serpent. En effet, son cou évolue autour de l'arbre *(de la connaissance)*, tentant sans succès de convaincre un pigeon *(volatil)* qu'elle n'est pas un serpent mais une petite fille, peu soucieuse de vouloir lui dérober un œuf *(philosophique)*.
La chenille prodigue à Alice le conseil suivant : "Garde ton calme !". Auparavant, l'écrevisse avertissait sa fille : "Garde toujours ton calme !".
A l'inverse, l'attitude de la chenille et de l'écrevisse provoque systématiquement la colère de ceux qui les entourent ; jeu de miroir !

La maison de la Duchesse

Cette demeure abrite deux valets. Un valet-poisson, véritable miroir du valet-grenouille. Tout deux agissent de pairs, figurant le Rebis alchimique. Ainsi, lorsque le valet-poisson remet un pli à son confrère : *"Pour la Duchesse. Une invitation à jouer au croquet, de la part de la Reine."* Le valet-grenouille répète en inversant l'ordre des mots : *"De la part de la Reine. Une invitation à jouer au croquet, pour la Duchesse."* ; *"Puis, ils se saluèrent très bas et leurs perruques poudrées s'accrochèrent l'une à l'autre."* Alice frappe à la porte mais personne ne lui ouvre. Entre la logique d'Alice et l'absurdité du valet... l'un des deux valets lui ayant affirmé que cela n'avait aucun sens de toquer à la porte, étant lui-même à l'extérieur de la maison, il aurait fallu, pour lui ouvrir, que la porte se situe entre elle et lui...
L'atmosphère est épouvantable dans cette maison, tout l'inverse de ce que devrait être un foyer chaleureux où vit un bébé ! Une marmite est retirée du feu avant d'entamer le sujet de rotation du monde... c'est bien évidemment le feu de roue dont il est question ici !

Alice compare le bébé à une étoile de mer *(étoile d'Isis, étoile à cinq branches, pentacle, Rose mystique... ?)* comme il tendait ses bras et ses jambes dans tous les sens. Il s'agit ici d'une allusion à l'étoile alchimique : "Stella Maris" !
Le bébé se métamorphose ensuite en cochon et prend la fuite. Alice déclare : *"S'il avait grandi, songea-t-elle, cela aurait donné un enfant affreusement laid, mais il est plutôt joli en cochon, je trouve."* Enchevêtrement des valeurs, entre la laideur d'un bébé et la beauté d'un cochon...

La Folie du Chat de Chester

La rencontre avec le chat de Chester exprime, comme avec la chenille, l'idée d'un centre fixe et immuable, un axe et point d'équilibre entre deux directions qui s'offrent devant Alice. Bien que différents, chacun de ces chemins mènent chez un fou, un déséquilibré. Soit le Lièvre de Mars, soit le Chapelier. Tout comme la chenille, le chat se présente tel un sage, assis dans une position haute et dominante. Il représente le point d'équilibre dans la *balance, les deux plateaux correspondent aux deux choix de destination possibles, sachant que toutes deux mènent chez un fou, de sorte que les chemins sont identiques et se confondent. L'idée de cercle est donc à nouveau suggérée. Un cercle samsarique, qui emprisonne l'âme. La situation et l'attitude du chat de Chester, enseignent que le non-agir permet de ne pas s'égarer sur le chemin de la Roue, du mouvement, qui est vain. Cela dit, la sagesse du fou, ou la folie du sage est bien représentée par le chat de Chester, qui se déclare lui-même, fou : *"Eh bien, on voit les chiens grogner quand ils ont en colère et remuer la queue quand ils sont satisfaits. Or, moi, je grogne quand je suis satisfait et je remue la queue quand je suis en colère. Donc je suis fou."* Tout dépend de quel côté l'on décide de situer la normalité de la folie... Le chat de Chester possède également la capacité de se volatiliser pour réapparaître à volonté. Outre la notion du fixe et du volatil, le fait de demeurer à un point fixe, permet, en effet, de se situer à la fois partout et nulle part...
**Jâbir ibn Hayyân désignait l'alchimie comme la "Science de la balance".*

Tea Time...

Alice décide de partir dans la direction du lièvre de mars. Dans le langage alchimique, le lièvre symbolise la connaissance occulte... Autour de la table siège un Loir endormi, de chaque côté de lui sont installés le lièvre et le chapelier, pour qui le temps s'est arrêté à l'heure du thé. Alice décide de s'inviter à la table, mais elle n'est pas la bienvenue. En effet, le chapelier et le lièvre de mars occupent une petite partie de la table gigantesque, mais ils estiment qu'il n'y a plus de place pour Alice... Cela étant, la jeune fille proteste et s'assied tout de même dans un fauteuil, à l'écart. On lui propose alors un verre de vin, bien que, seul, le thé soit disponible. Il s'ensuit une discussion loufoque, où les jeux de miroirs s'enchaînent dans les plus invraisemblables paralogismes ! L'étrange montre du chapelier indique le jour du mois mais pas l'heure. Dans ce monde, on ne perd pas son temps, il se perd tout seul explique le chapelier. Dans les méandres de l'inconscient, le temps devient illusoire. D'ailleurs, le chapelier affirme : *"Le Temps a horreur d'être compté."* ; *"...vous pourriez faire en sorte qu'il soit treize heures trente aussi longtemps que vous le voulez."* Le temps est relatif et n'a pas cours dans un rêve. Le chapelier évoque le corbeau *(nigredo)* qui représente la première phase alchimique. Il n'est pas surprenant de croiser plus tard trois jardiniers s'efforçant de peindre en rouge des roses blanches *(albedo)*, suggérant le deuxième travail du Grand-Œuvre, puis *(rubedo)*, la troisième et dernière opération alchimique. Enfin l'histoire du Loir tourne autour de trois sœurs vivant au fond d'un puits de mélasse, qui "dessinaient toutes sortes de choses dont le nom commence par un S..."

Allusion évidente aux trois sœurs Liddell, ainsi qu'une gravure alchimique bien connue, où l'on peut voir trois sœurs surmontant un puits hermétique. L'une des sœurs détient le symbole du feu, la seconde présente le symbole de l'eau, tandis que la dernière, située au centre, tient en main droite le symbole de l'étoile de David ; soit l'union du feu et de l'eau... Souvenons-nous des paroles de Démocrite : *"En réalité, nous de savons rien, car la vérité est au fond du puits."*

La Discorde Universelle

Le chapitre 8 est celui de l'harmonie universelle. En toute logique, il débute par une dispute entre 3 jardiniers dénommés 2, 5 et 7... Ces derniers sont affairés à repeindre des roses blanches en roses rouges *(alchimie !)* avant l'arrivée de la Reine. Malheureusement, le cortège royal prend forme rapidement sous les yeux d'Alice, clôturé par le Roi et la Reine de cœur. Après un vif échange entre Alice et la Reine, cette dernière devint cramoisie. Le rouge cramoisi est une couleur alchimique de référence ! Le jeu de croquet vivant ne se déroule pas dans une grande harmonie, puisque la Reine décide de faire décapiter quasiment tous les participants. Une querelle éclate entre deux hérissons, puis une autre entre le bourreau, le Roi et la Reine, au sujet du choix de la décapitation d'un chat de Chester. En effet, comment pourrait-on décapiter un chat qui apparaît sans corps ? Pour autant, si l'affaire ne se résout pas dans la minute, la Reine menace de faire exécuter chaque invité en sa présence. En fait d'harmonie universelle, la symbolique inversée du chiffre 8 est présentée ici sous la forme de la discorde universelle.

Le Nectar Vert

Les discussions entre Alice et la duchesse se ponctuent à chaque fois par une morale. La première d'entre elles nous indique l'importance de la rotation, voire du feu de roue : *"Oh, c'est l'amour, c'est l'amour qui fait tourner le monde !"* En effet, c'est le feu de l'amour qui fait tourner la roue ; l'amour est Un et réconcilie tous les contraires...

Alice se fait accompagner par la Reine auprès du Griffon. Celui-ci la dirige à son tour vers la fausse tortue... La formulation de langage du Griffon tourne en boucle : *"Tout ça, c'est dans sa tête."* ; *"Tout ça, c'est dans sa tête."* Quant à l'histoire de la tortue, elle semble se réduire au silence et n'avoir ni commencement ni fin : *"Je ne vois pas comment elle pourrait avoir terminé un jour si elle ne commence pas."* Par effet miroir, on comprend que la fausse tortue était bien une vraie tortue jadis. L'unité entre les opposés de toutes sortes, jusqu'à former l'ouroboros, identifié par le duo Griffon/Tortue, et dans lequel la parole de l'un entraîne le silence de l'autre. Ceci pour former un tout cohérent, s'exprimant dans le mouvement de rotation.

Au cours de son histoire, la tortue fait référence à une institutrice qui était une vieille pieuvre *(Alambic)* qui enseignait le français, la musique *(Art de musique/Alchimie)* et le blanchissage. Ce qui correspond au second œuvre alchimique *(Albedo)*. Les cours de "rire et aigrir" étaient enseignés également, ainsi que des cours de friture. Friture à l'eau *(voie humide)* ou friture à l'huile *(voie sèche)*. Tous ces cours étaient répartis sur 12 jours, en référence à la roue zodiacale qui contribuait à guider le bon déroulement des 12 travaux.

L'échange avec le reptile s'achève par un chant traitant de la soupe à la tortue. Entre les lignes, on décèle une allusion au Graal alchimique, par l'emploi d'une coupe destinée à recevoir le nectar vert.

Le procès burlesque du Valet de Cœur

Le tribunal est composé du Roi et de la Reine, siégeant sur leur trône et de 12 jurés. L'affaire burlesque *(ou plutôt beurlesque)* à juger, est celle du valet de cœur, accusé d'avoir volé le beurre de la Reine. Parmi les témoins appelés à la barre, Alice, qui ne sait strictement rien de l'affaire. Le fait de ne rien savoir est considéré comme particulièrement intéressant par le Roi, dont le propos est aussitôt rectifié par le lapin blanc. Pour la bonne compréhension des jurés, intéressant devient donc inintéressant. La formule est acceptée par le Roi, qui dévie pourtant à nouveau : *"Intéressant... inintéressant... inintéressant... intéressant"* , si bien que certains jurés notèrent intéressant et d'autres inintéressant...

Il faut bien comprendre, qu'en fait d'une affaire de beurre, c'est une affaire de cœur qui est ici jugée. La Reine a confectionné son beurre avec amour, comme s'il s'agissait de son propre enfant. Le valet le lui a dérobé. Il s'agit donc du procès de Lewis Carroll, à qui l'on reproche d'avoir exercé son emprise sur une très jeune fille. D'ailleurs, un poème que l'on attribue au valet est retrouvé. Bien qu'il ne soit pas signé, cet écrit évoque les embûches d'une relation amoureuse, à demi voilée. Au sujet de ce poème, et contrairement aux explications du Roi, qui prend tout au pied de la lettre, Lewis Carroll dévoile de manière fort subtile, toute l'ambigüité de sa relation amoureuse avec Alice.

On l'aura compris, mis au banc des accusés, le valet de cœur qui a dérobé le beurre, n'est autre que Lewis Carroll, lui-même.

Un nouvel échange entre Alice et la Reine déclenche la rage de cette dernière qui devient écarlate. On se souvient de l'avant-dernière dispute, où la Reine était devenue cramoisie. La nature alchimique du rouge cramoisi et du rouge écarlate est indéniable. Aussi, la Reine ordonne la décapitation d'Alice, qui se réveille enfin. Sa tête reposant, non pas aux pieds du bourreau, mais sur les genoux de sa sœur. La boucle est bouclée...

Ch**arl**e**s** **L**ut**wi**dg**e** D**o**dgson publie son récit sous le pseudonyme **Le**w**i**s **Ca**rroll qui est une sorte d'anagramme entre le nom de l'auteur et celui de sa jeune "muse". Ainsi distingue-t-on deux R et deux L dans le nom Carroll, par effet miroir avec le nom Liddell et ses deux D, deux L. De plus, "Lewis Carroll" intègre les lettres A.l.i.c.e, de sorte que le pseudonyme fusionne les êtres Alice Liddell et Charles Lutwidge Dodgson. Le monde de "Alice au pays des merveilles" se compose à la manière d'une montre ancienne. Avec ses engrenages qui fonctionnent, soit "à l'endroit", soit "à l'envers" (*mais ne formant qu'Un)*. Alice, où l'univers d'une petite fille, dont l'innocence est comparable à celle de l'artiste, œuvrant dans son laboratoire, et constatant que, peu importe le chemin emprunté, la destination finale est déjà atteinte ; dans ce monde qui tourne en rond, entre la logique et l'absurde, sans commencement ni fin.

Christophe Remondiere